

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 57 (1928)  
**Heft:** 3  
  
**Rubrik:** Pro Juventute

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'attention. L'exercice physique est, d'ailleurs, un des meilleurs remèdes contre la neurasthénie. Mais il ne faut pas commencer trop jeune les exercices violents ; il faut laisser à l'organisme le temps de se développer et ne pas l'épuiser prématurément par un excès de fatigue. L'enfant activera la respiration et la circulation par le jeu, dans la mesure de ses forces. Le jeu développe harmonieusement tous les muscles par la variété des mouvements qu'il impose. Les sports, en général, ne sont pas à conseiller, parce que, par leur attrait même, ils poussent souvent à rendre nuisible une chose que l'on fait pour sa santé. Plus que tout autre, le nerveux est sujet à s'emballer, quand il est excité, il ne sent plus la fatigue et va parfois jusqu'à l'épuisement.

Je termine en faisant appel au pédagogue qui doit observer l'enfant, voir s'il n'y a pas en lui quelque caractéristique du nerveux, et, si oui, le corriger le plus tôt possible. On ne saurait nier que l'éducation puisse atténuer le tempérament et même le corriger entièrement. Ainsi, deux nerveux pourront aboutir à des résultats opposés, selon le sens de leur éducation.

ROBERT MOULLET.

---

## PRO JUVENTUTE

---

Le mois de décembre nous apporte une abondante littérature, destinée à recommander la vente des timbres de *Pro Juventute*. Toute la presse, y compris notre *Bulletin*, nos *Semaines religieuses*, est invitée à publier des appels signés de noms estimés parmi nos pédagogues et nos hommes d'œuvres. Or, nous lisons dans la revue *Pro Juventute*, organe officiel de l'œuvre du même nom, à laquelle de nombreux catholiques sont abonnés, le passage suivant, tiré d'une étude sur l'autorité, pages 650 et 651 :

Il y a deux conceptions de l'autorité. Appelons l'une l'autorité extérieure et l'autre intérieure. L'autorité extérieure est celle qui exige une obéissance absolue, une croyance incontrôlée. On s'incline par crainte, par devoir imposé, par habitude. On plie ou l'on est brisé. Méthodes qu'il faut appliquer peut-être à des enfants et à des soldats. Méthodes qui furent celles de l'Eglise et qui sont celles des Soviets et de M. Mussolini. A l'opposé de ces méthodes, se trouvent les partisans de l'autorité intérieure. Les programmes de la science et de la psychologie expérimentale, les progrès des pédagogues dans la connaissance de l'être humain et de son développement, la formation au sens historique d'esprits indépendants (d'aucuns mettent ici en cause Luther, Descartes et Rousseau), c'est-à-dire tout ce qui fait le XIX<sup>me</sup> siècle et le commencement de celui-ci, voilà pour nous autant de motifs de chercher des valeurs autres ou du moins de les chercher autrement que ne firent nos prédécesseurs. Nous ne croyons plus *a priori* à des valeurs éternelles, absolues, immuables.

Il y aurait beaucoup à dire et à redire à toutes ces affirmations sommaires et massives et à tout ce charabia. Ce que nous en retien-

drons, c'est que l'on assimile l'autorité de l'Eglise (et de laquelle s'agit-il, sinon de la nôtre d'abord, si ce n'est exclusivement et il importe peu que ce soit celle du passé, car son autorité ne varie pas) à celle de M. Mussolini, ce qui est, si l'on peut ainsi parler, un grossier contresens, à celle des Soviets, ce qui est un intolérable outrage. Nous avons le droit et le devoir de protester contre des rapprochements injurieux dans une revue qui s'adresse à des catholiques aussi bien qu'à des protestants ou des incroyants, qui se réclame d'une œuvre à laquelle collaborent de nombreux de nos coreligionnaires, qui demande l'appui financier et moral des maîtres et du clergé catholiques. Si de pareilles incartades devraient se reproduire, le devoir de tout catholique serait clair...



## RAPPORT DU RÉDACTEUR DU « BULLETIN » présenté au Comité de Rédaction le 11 janvier 1928

Le rédacteur du *Bulletin* se contentait jusqu'ici de présenter au Comité de Rédaction un rapport oral sur l'exercice qui venait de finir. J'ai voulu préciser, par écrit, cette année, quelques réflexions que me suggère la collection des fascicules de 1927.

L'exercice que nous avons à clore est marqué par une surabondance de matières qui n'a pas peu embarrassé le rédacteur. La mort de M. le conseiller d'Etat Python, puis le centenaire de Pestalozzi ont, comme de juste, absorbé un nombre assez considérable des pages disponibles. Des leçons pratiques d'enseignement du français m'ont été envoyées, avec l'injonction de les publier « au plus tôt ». Si large qu'ait été notre hospitalité, celle-ci a paru à leurs auteurs et trop lente et trop mesurée. Leurs plaintes se sont répandues dans des périodiques de couleurs variées, et ici-même. A ce propos, souffrez que j'expose mon opinion sur les « leçons pratiques » telles que j'entends qu'elles peuvent trouver place dans une revue de seize pages, paraissant quinze fois par an, à tirage modeste, comme est le *Bulletin*. D'abord, si on le compare avec tous les organes pédagogiques paraissant en Suisse, on constate que c'est le *Bulletin* qui accorde à ces leçons la plus large part. Ensuite, il est impossible que le *Bulletin* double ou triple le chiffre de ses pages pour insérer les préparations didactiques du programme de l'année ; les renseignements que j'ai recueillis parmi nos abonnés et nos correspondants sont parfaitement unanimes : une augmentation du prix provoquerait un désabonnement quasiment général. Enfin, nous croyons que ces préparations ne seraient d'aucune utilité pour nos classes, au contraire. Ou nos maîtres sont suffisamment formés pour pouvoir bâtir une leçon et proposer à leurs écoliers le programme primaire de leur propre initiative, d'après leur propre travail, ou leur place est partout ailleurs qu'à la tête d'une école. On a trop souvent montré les inconvénients de ces leçons toutes faites pour que j'y revienne.

Ce que nos maîtres accueilleront avec joie, ce qu'ils liront avec intérêt, ce sont 1° des leçons qui présentent quelque matière du programme au moyen de procédés nouveaux, ou sous un jour original ; 2° des leçons qui montrent comment on peut traiter une matière plus difficile, comment on peut expliquer et faire comprendre un point plus délicat. Ce dont nous avons besoin, ce sont